

Le Showdown

LE JEU

Le Showdown se joue, comme le tennis de table, à deux joueurs se trouvant face à face à une table rectangulaire aux bords arrondis et surélevés d'environ quinze centimètres. Au bout de chaque moitié, partagée par un écran central se trouve un but, un peu comme au baby-foot. Il se joue avec des raquettes rectangulaires et plates, semblables à celles que l'on peut trouver au cricket. La balle en plastique contient de petites billes en acier qui permettent aux joueurs de suivre sa trajectoire pendant le match. L'objectif est de faire traverser la balle de l'autre côté de la table en passant sous l'écran central et de la faire rentrer dans le but adverse. Il est recommandé de se servir des bords surélevés pour faire ricocher la balle de manière à fausser la trajectoire de la balle. L'autre joueur doit éviter que la balle ne rentre dans sa cage. Et le plus spectaculaire L'usage des yeux y est interdit ! Il faut suivre acoustiquement la trajectoire de la balle. Pour éviter tout danger d'une balle fantôme, il est recommandé d'utiliser des lunettes de protection, opaques pour les voyants.

HISTORIQUE

Le Showdown est un sport à l'origine conçu pour des déficients visuels, mais l'apprentissage est indépendant du degré de vision ! Pour un voyant, une comparaison avec le tennis de table serait possible, même si la forme de la table et, du matériel en général, différent bien de son grand cousin, le ping-pong.

Relativement statique d'apparence, c'est un sport qui nécessite une grande concentration intérieure, car ici, c'est oreille qui vous guide.

Dans les années 1960, un athlète aveugle canadien nommé Joe LEWIS, voulut créer un sport praticable par les malvoyants sans assistance visuelle, de manière à ce que le joueur puisse réagir seul face à un défi proposé. Malgré les succès et l'impact croissants de ce nouveau sport (présenté comme sport de détente en 1980 aux jeux paralympiques d'Arnhem en Hollande, puis à Long Island en 1984, Séoul en 1988, Saint - Etienne et en Hollande en 1990 pour les championnats du monde, enfin respectivement en 1992 et 1996 à Barcelone et à Atlanta pour les Jeux Paralympiques), le Showdown n'est pas une discipline paralympique, car au niveau international, il ne respecte pas les critères d'acceptation. Nombre de continents pratiquant la discipline, nombre de pays, système de compétition, identifier avec les championnats de référence (par région et monde), nombre de pratiquants, inégalités dans la mise à disposition et la qualité du matériel...

Malgré le succès lors de sa présentation à Atlanta en 1996, à l'issue de laquelle près de trente pays ont contacté l'IBSA (International Blind Sport Association) afin d'obtenir des règlements pour diffuser la pratique de ce sport chez eux, le showdown n'a pas pu être homologué et est jusqu'à nos jours resté un sport récréatif. Pour les jeux paralympiques de Pékin, il n'était pas annoncé en démonstration et du côté administratif, il n'est à cette heure même pas à l'étude au niveau des

instances internationales. Au niveau national, le showdown n'est pas fédéré, et malgré les quelques associations qui accueillent des joueurs plus pour le loisir que pour la pratique compétitive, l'essor reste difficile. La fédération française Handisport, voyant les résultats peu convaincants, a choisi de suspendre les opérations pour le showdown. Cependant, l'essentiel reste préservé : les joueurs voyants ou non, restent enthousiastes lors de la pratique et ne demanderaient qu'à progresser. Ce n'est donc, comme souvent, qu'une question d'ordre pratique pour relancer l'activité. La motivation est au rendez-vous, il manque la mise en oeuvre.

Le showdown est en déperdition, faute d'implication et de mauvaise communication médiatique. C'est donc un problème essentiellement humain, et non dû à une éventuelle inégalité du jeu lui-même.

LE SHOWDOWN - PLUS QU'UN SPORT POUR LE VOYANT

L'univers du son est totalement sous-exploité dans notre société au profit du visuel. L'ouïe, une capacité sensorielle cependant incontournable, est loin d'être exploitée à sa juste valeur, faute d'occasions, certes, mais aussi d'endurance pendant l'apprentissage. Les formations sont longues, domiciles et chères pour peu d'utilité pratique dans la vie quotidienne. L'apprentissage d'un sport d'handicapés conçu par un handicapé et non adapté d'un sport traditionnel permet au voyant d'apprécier l'authenticité d'un monde mystérieux et souvent inaccessible pour la plupart des individus.

A travers un sport, une détente couplée d'une discipline rigoureuse et exigeante, il peut par ce biais découvrir de manière agréable une facette du monde nocturne et magique des aveugles ; une facette qui est en réalité bien autre chose qu'un handicap : la compensation totale du visuel par l'auditif, poussée à un degré d'acuité inconcevable pour un non-initié.

Le Showdown est bien plus qu'un sport : c'est une révélation !

Cette discipline permet au voyant de découvrir ces sensations incroyablement puissantes dans l'espace sonore à quatre dimensions (longueur, largeur, profondeur et le temps de parcours pour calculer la trajectoire de la balle) grâce au son produit par la trajectoire de la balle à grelots roulant sur la table lors du jeu. Jamais un voyant n'aura ressenti de telles vibrations dans sa vie. Ainsi, il pourra assister à une véritable rééducation de son écoute par la découverte (ou devrions-nous plutôt dire : redécouverte) de son environnement sonore, puis la maîtrise progressive de cet espace, pouvant atteindre au bout d'un certain temps de pratique, des performances de précision et de cadrage auditifs dépassant tout ce qu'il pouvait imaginer.

Plongé dans le noir le plus complet par les lunettes de protections opaques, le joueur n'a plus que l'ouïe pour se repérer, et doit focaliser sa concentration sur des sens qu'il utilise beaucoup moins sciemment : le voyant se retrouve handicapé dans le monde de l'ouïe, le toucher étant réservé au contact immédiat pour délimiter les bords de la table et du but ou lors de l'impact avec la balle.

Certains parcs de loisirs mettent à disposition des attractions à sensations fortes mettant l'ouïe durement à l'épreuve pour un court instant. Elles surprennent le voyant bien plus que l'aveugle qui se nourrit quotidiennement du son. Le showdown, c'est aussi l'exploitation de cette sensation intense, avec la différence fondamentale et le grand avantage que cette fois, l'acteur, c'est le joueur actif qui a une partie à gagner contre un adversaire et non un spectateur passif confortablement assis dans un fauteuil. L'intensité reçue est donc double, augmentée par l'enjeu de la partie.

Au bout de juste quelques cours, le joueur voyant aura une toute autre perception du son et de son entourage. Au bout de plusieurs mois de pratique, en ferment les yeux, il aura la sensation d'entendre les bruits environnants avec beaucoup plus de clarté, comme passés par un filtre. Cette impression se développera avec la pratique et la prise de conscience de la spatialisation sonore autour de lui.

Le bruit a maintenant une logique, une trajectoire, une forme. Ce n'est plus juste un bruit, c'est un enchaînement cohérent de sons, chacun ayant son point de départ, sa source, de plus en plus facilement décelable. Pour les personnes anxieuses de nature, la peur du noir tend à se minimiser peu à peu. Quant à l'apport sportif même, il trouvera dans le showdown une sensation d'épanouissement tant corporel qu'intellectuel.

Et surtout, jamais il ne verra le monde dès aveugles de la même façon.

L'AVENIR DU SHOWDOWN EN FRANCE

Augmenter le nombre d'adhérents à l'échelle nationale.

Selon le constat d'Handisport, en France, les associations sportives de showdown sont très dispersées et manquent de cohésion et de communication entre elles. Pour cela, il est nécessaire de procéder de la même façon que pour Devisport : La première chose est de renforcer la médiatisation de ce sport au sein des associations concernées, puis autour des autres associations sportives, puis enfin régionalement voire nationalisent. Le matériel constituant les tables présente des inconvénients d'ordre pratique : jugées souvent trop lourdes et trop fragiles, leur rapport qualité/prix n'est souvent pas rentable, car le plus souvent les tables sont fabriquées artisanalement et pratiquement sur mesure.

Le transport pendant le déroulement de tournois est fastidieux en raison de la taille et du poids des deux moitiés de table. Augmenter le nombre de joueurs en France signifie donc commencer par la création d'un matériel unitairement construit, plus léger et maniable afin d'uniformiser les critères de jeu conforme au règlement international. Le matériel doit être professionnellement fabriqué. Pour ce faire, un essai de construction avec une structure moyenne de menuiserie qualifiée est indispensable, afin de pouvoir juger l'impact des nouvelles tables sur les joueurs, mais aussi sur les centres sportifs capables d'organiser des tournois, donc d'en assurer le transport.

Fusion des associations.

De plus en plus utopique mais loin d'être irréalisable, la troisième étape, si la publicité et le matériel sont bien mis en place, serait de tenter une fusion des associations sportives autour du showdown, afin de regrouper les forces exécutives et de faire parler le nombre plutôt que le petit foyer isolé. L'avantage sera également que ce sport sera relié à travers le pays entier, même si l'on ne peut pas parler du showdown, en tous cas pour l'instant, comme d'un sport de masse.

Création d'un comité national de showdown.

Ce comité aura pour but de faciliter l'échange et les prises de décision exécutives des associations. Toute grande organisation nécessite un comité regroupant les principales têtes du projet. Le

comité fera, certes, gagner en efficacité, mais aussi en prestige et en force d'entreprise pour les projets à venir.

L'ECHANGE VERS LES PAYS LIMITOPHES

Le sport est par essence une discipline internationale.

Par conséquent, il est indispensable de faire connaître les grandes idées dynamiques à l'étranger. Mais pour cela, il est également indispensable que les fondements de la structure d'origine soient solidement implantés et inébranlables. L'IBSA (International Blind Sport Association) tient régulièrement tous les quatre ans des assemblées dans le monde entier, veillant à varier les lieux de rencontre (Paris en 1981, en Norvège en 1985, en Italie en 1989, au Costa Rica en 1993, au Maroc en 1997 et enfin en République Dominicaine en 2001). Chaque continent a sa propre délégation visant à centraliser les événements autour des sports d'aveugles. L'IBSA reste l'autorité suprême à contacter en matière sportive, mais elle ne peut être atteignable que si les étapes intermédiaires sont franchies correctement. Les objectifs de la Fédération, à savoir en particulier favoriser l'échange à l'échelle internationale entre les athlètes aveugles, de manière à rassembler un maximum de participants handicapés, sont indispensables, mais insuffisants pour les qualités du showdown, car devant la table, nous sommes, les yeux bandés rien que par mesure de sécurité, tous devant le même obstacle ; n'importe quel joueur est handicapé face à ce défi. C'est pour cela et pour les autres raisons évoquées ci-dessus, qu'il est indispensable de faire connaître ce sport parmi les voyants, une masse d'adhérents potentielle bien plus grande que si l'on était amené à se limiter au monde des handicapés.

Un autre objectif de l'IBSA est de défendre les valeurs olympiques des disciplines représentées.

Le showdown, bien que sport d'envergure à grandes possibilités, **n'est pas une discipline olympique !**

Showdown club Yerres

Président : Jean Wagner

Tél : 06 08 11 40 24

E-mail : showdown-club@orange.fr

Site web : <http://www.showdown.fr>

Groupe de discussions et d'informations :
showdown-infos+subscribe@googlegroups.com